

La Croix

Chemin de révélation

Fr. David, Père-Abbé d'En Calcat, textes
Laurent Martinez, peintures



ARTEGE
EDITIONS

Fr. David, Père-Abbé d'En Calcat, textes
Laurent Martinez, peintures

La Croix: chemin de révélation

Un chemin de croix
contemporain à Saint-Sernin

Préface

Une Croix,
Des croix,
Un chemin de croix,
Pourquoi?

Où, par où nous conduit le Roi,
Épingle sur la Croix?
Vers la colline des croix en Lituanie,
Vers les croix plantées à Lourdes
Autour du Calvaire breton...

Croix semées, croix croissantes,
Calvaires sanglants d'Orient.

Laurent et frère David,
Par couleurs, traits et mots,
Face à l'insoutenable,
Ouvrent nos cœurs à l'indicible.

Comment luit l'Amour dans la nuit ?
Des touches nous sont données
Qui nous touchent,
Pour toucher comme Thomas.

Notre foi :
« Graine légère sur un monceau de moi »,
« Graine d'or sur la terre noire » ;
Son corps au tombeau :
« Pistil de safran »
Dans l'attente du Vivant
Étincelant.

Entrons dans la danse de l'Amour
« Qui n'a jamais peur de tomber :
C'est tellement sa nature,
Tellement son mouvement !
C'est un seul et même élan puissant
Qui déjà le relève ».

Hosanna !
Alléluia !

+ fr. Robert Le Gall
Archevêque de Toulouse
Carême 2011

Jésus est condamné à mort



Jésus le Seigneur est jugé.
Le monde a condamné Celui qui un jour le jugera.
Un prêté pour un rendu. D'un tel Dieu nous ne voulons pas.
La cause est entendue. La séance est levée.

Nous ne voulons pas l'écouter.

Qui peut entendre ses paroles ?

Bouchons-nous les oreilles, de peur de l'entendre...

Il n'élève pas la voix, il ne crie pas sur les places publiques,
mais les pierres hurlent tout autour de lui,
la création pousse des gémissements indicibles,
tout résonne de sa parole,
tout résonne de Lui,
toutes choses sont entrées en résonance.

Le procès n'en finira pas : la sentence est infinie...

L'Amour est condamné,

coupable d'avoir aimé le monde qui ne lui avait rien demandé :

Le premier pas de l'amour est toujours un faux pas.

On ne veut pas de Celui qui promet : « Tu aimeras ».

Jésus mon Seigneur, je ne te condamne pas !

Mon Dieu, je ne vous condamne pas de m'avoir donné la vie,

de nous avoir appelés à l'amour,

de m'avoir assez aimé pour que je m'aime à mon tour,

pour que s'efface un jour ma condamnation,

pour que cessent nos procès,

pour que tous nos jugements soient cassés.

Jésus est chargé de sa croix



Jésus le Seigneur est chargé d'une croix.
Il porte toutes les charges retenues contre lui.
Il porte l'accusation du monde contre Dieu,
une croix pour dire non à Dieu,
pour barrer la route à son amour.
Rien n'est lourd comme cette contradiction.
La haine lui est à charge,
notre violence lui est à charge,
notre jalousie lui est à charge,
notre égoïsme lui est à charge,
tout ce qui en nous se refuse lui pèse sur les épaules.
Jésus soulève la croix de toute sa force d'homme,
et la colombe s'élève, s'élève jusqu'à disparaître,
et jette le contrepoids de l'amour.
La poulie grince : le cœur de Dieu se laisse broyer.

*L'Amour porte, soulève, lève, tire, enroule autour de lui tous les câbles
disponibles dans le monde, et les met en tension.
L'univers se rétracte, l'Amour attire tout à lui.*

Jésus mon Seigneur, ton fardeau sur moi est léger.
Si léger que je suis effrayé de ne pas en sentir le poids.
Comme si je ne portais rien de toi.
Que pèse ma foi ? une graine légère sur un monceau de moi !
Minuscule graine d'or sur la terre noire.

Jésus tombe pour la première fois



Jésus le Seigneur est tombé.

Comme nous.

Il tombe brutalement, le ciel chavire, le sol se dérobe sous lui,
ses genoux flanchent, fléchissent,
il s'affale sur les graviers coupants :
genoux, coudes et poignets meurtris.

Personne n'a jeté sous lui son manteau, pas d'herbe verte.

Il y a une chute en Dieu. Comme nous.

Jésus étouffe le cri de la première fois,
l'enfant tombé mouillé d'eau et de sang,
quand Dieu venait au monde, pour nous.
Il commençait sa chute, il descendait pour descendre
encore,
au plus bas de la terre, au plus dur de la pierre.

Le Seigneur n'a plus de point d'attache en haut,
il a dévalé de tout son ciel en chute libre, depuis le début.
Depuis le commencement il tombe de très haut.

L'Amour tombe de haut.

Il n'ose pas lever les yeux, il regarde en bas, aveuglément.

Tout ici s'est renversé. On voit les étoiles dans le caniveau.

L'amour n'est pas aimé.

Jésus mon Seigneur, relève-moi avec toi.

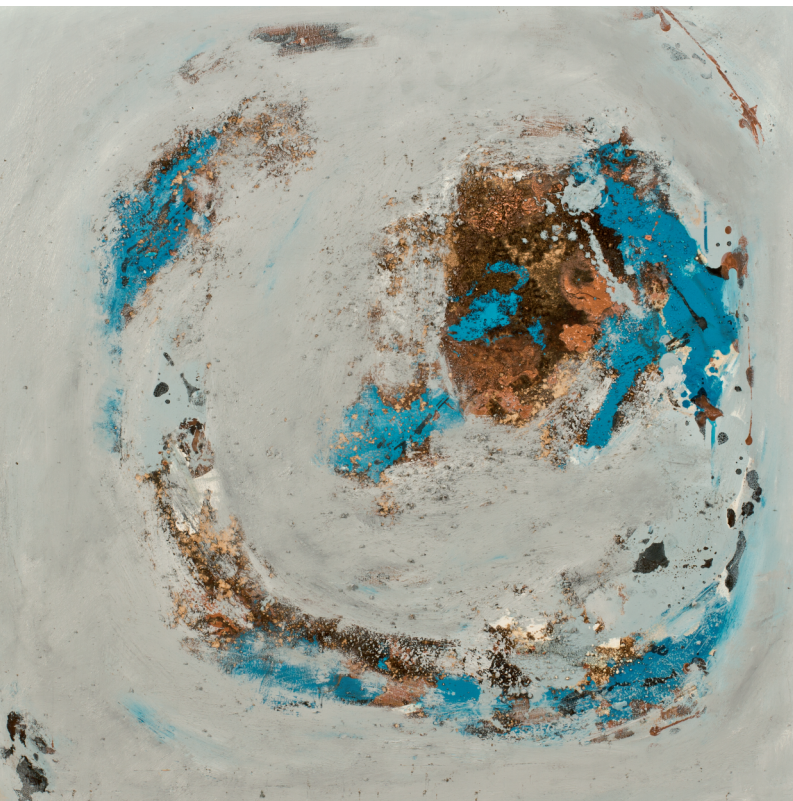
Je suis plus bas que toi.

En tombant, tu m'as fait mal.

Je croyais à un Dieu qui ne tombe pas.

Qui est-il, Celui-là, qui nous relève par en bas ?

Jésus rencontre Marie, sa mère



« Tu ne me reconnais pas ? »

Marie regarde ce visage défiguré, ce front strié, barré, la joue bleuie, difforme, l'œil tuméfié, le sang noir sous la peau...

Marie ne connaît pas cette chair qu'elle lui a donnée,
formée en elle,
cette capacité de souffrir
dont elle a fait la grâce à son Dieu.

De mort, Lui, Pauvre, il n'en avait pas,
et cette chair souffrante qui saurait mourir,
c'est elle, la Mère,
qui lui a donnée.

« Mère, tu ne me reconnais pas ?

Voici que je fais toutes choses nouvelles ! »

Comment la mère pourrait-elle reconnaître l'enfant à naître ?

L'Amour est neuf, il fait naître ceux qu'il visite.

En l'amour jamais personne ne reconnaît son bien.

Et ainsi seulement nous connaissons l'Amour

que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,

que nous n'y sommes pour rien,

que nous n'y connaissons rien.

Jésus mon Seigneur, apprends-moi à te reconnaître !

à chercher sous le noir le blanc,

sous les bleus, le sang

sous le rouge, la vie qui palpite en dansant.

Mon Dieu, apprenez-nous aussi que l'Église est notre Mère,
même quand elle peine à nous reconnaître.

Simon de Cyrène porte la croix de Jésus

V



Jésus, s'il était resté seul, serait-il allé jusqu'au bout ?

Il aurait fallu que Simon soit là.

Simon la pierre, le roc, l'inébranlable.

Pour prendre le relais, parce que la croix est trop lourde,
le chemin trop abrupt.

Un autre Simon est là, qui rentre des champs.

Il est de Cyrène, étranger, immigré.

C'est pour un autre qu'il travaille,
c'est à la place d'un autre qu'il s'approche,
à la place d'un absent,
pour remplir un blanc.

Il y a beaucoup de places vacantes,
beaucoup de places à prendre, dessous la croix,
sous le joug, sous le bois, pour mener l'amour
jusqu'au bout.

*Près de l'Amour la place est libre,
son ennemi a fait le vide autour de lui.*

L'Amour se laisse aider. Muet, il appelle au secours.

Pour sauver, il mendie un sauveur.

Jésus mon Seigneur, mon Dieu,

montrez-moi la place libre auprès de vous !

Celle que l'on m'ordonne de prendre en criant,
celle vers laquelle me poussent les soldats, sans
ménagement.

L'obéissance est libre, place vacante,
vide qui nous aspire dans l'amour, éternellement.

VI

Le visage du Christ souffrant

